

## Au-delà des mots

■ Citation : *CMAJ* 2022 August 15;194:E1094-5. doi : 10.1503/cmaj.220242-f

Voir la version anglaise de l'article ici : [www.cmaj.ca/lookup/doi/10.1503/cmaj.220242](http://www.cmaj.ca/lookup/doi/10.1503/cmaj.220242)

Nous nous rencontrons dans un café fréquenté par des musiciens, où le bourdonnement des étudiants se mêle aux instruments. Elle porte un hijab, et son grand sourire me met tout de suite à l'aise. La compassion et la tristesse se lisent dans son regard. Je suis plus crispée avec mon attitude professionnelle. C'est mon quartier. Elle a fait beaucoup plus de chemin : en métro de Mississauga, en avion de Beyrouth, en camion de transport d'un camp de réfugiés au Liban, en catimini à pied de son village syrien natal, bombardé et détruit. En apparence, nous ne pourrions pas être plus différentes l'une de l'autre.

Les réalités géopolitiques nous vou draient ennemies. Elle est musulmane et originaire de Syrie, un pays hostile à l'État d'Israël. Je suis juive, et mes parents se sont réfugiés en Israël en tant que personnes déplacées d'un camp de concentration nazi. Elle a vécu l'enfer. J'ai connu ses ravages à travers l'histoire et la vie de mes parents. Camp de réfugiés/camp de concentration. Réfugiés/personnes déplacées. Fuite. Enfer. La géopolitique et nos expériences du chaos qu'elle peut provoquer devront être traitées plus tard. D'autres sujets nous attendent aujourd'hui.

Mariam était obstétricienne en Syrie. Elle a travaillé comme médecin accoucheuse au Liban dans le camp de réfugiés où elle a vécu avec sa famille pendant deux ans. Mariam, son mari et leurs quatre enfants ont été parrainés par le groupe religieux de mon collègue pour venir au Canada. Ce dernier m'a parlé longuement de la famille. Il m'a expliqué que, sachant qu'elle ne pourrait pas pratiquer la médecine ici, Mariam avait décidé de devenir sage-femme et qu'il existe un programme d'un an pour préparer les sages-femmes formées à

l'étranger aux examens d'obtention du permis d'exercice en Ontario. Mariam doit absolument être admise pour obtenir rapidement son diplôme et subvenir aux besoins de sa famille. Mais avant, elle doit passer un examen oral et écrit de compétence en anglais, qui comprend la terminologie médicale du domaine. Apprendre l'anglais est une chose, mais où apprend-on la langue secrète de la médecine, les abréviations et les acronymes mystérieux qui en forment le dialecte?

— Je vais vous aider, lui ai-je offert.

Dans ce café où les clients jouent de leurs instruments, nous jouons avec les nôtres : des forceps, un stéthoscope et un spéculum. Nous manipulons un fœtus en caoutchouc et un placenta en plastique, ce qui doit sembler bien étrange aux musiciens. Mariam essaie de prononcer des mots complexes comme « placenta prævia » avec difficulté.

— Essayez ça : petit pot de beurre, quand te dépetit-pot-de-beurreriseras-tu? Répétez-le 10 fois rapidement.

— Maintenant, répétez rapidement 10 fois « Pierrette est une primipare avec un placenta prævia ».

Nous sommes prises d'un fou rire. Là, c'est sûr : les musiciens pensent que nous mijotons quelque chose de très étrange.

\*\*\*

Aujourd'hui, Mariam a emmené ses filles. La capacité des enfants à apprendre une nouvelle langue est enviable : les filles parlent couramment anglais. Leurs cheveux sont magnifiques, longs et bouclés — noirs chez l'une et roux chez l'autre. Nous décidons de sortir prendre une photo. Trois sourires radieux... c'est un trait de famille. Les filles font des signes de paix. Je suggère à Mariam de parler

anglais avec ses enfants à la maison pour accélérer son apprentissage. Elle refuse. Elle veut que l'arabe soit la langue de la maison pour que ses enfants puissent échanger avec leurs grands-parents, leurs cousins, leurs tantes et leurs oncles. Perdre cette capacité signifierait perdre leur famille. Mes parents ont appris l'anglais avec ma sœur, mon frère et moi. Mariam a raison. Nous avons perdu contact avec la goulache de langues de l'Empire austro-hongrois. Mais, dans notre cas, cela n'avait pas d'importance. La famille était déjà détruite. Il n'y avait plus de grands-parents, de cousins, de tantes ou d'oncles.

\*\*\*

Nous sommes toutes deux nerveuses en attendant de rencontrer la direction du programme de formation des sages-femmes. Mariam doit passer un entretien, et elle m'a demandé de l'accompagner. Nous avons convenu que je garderais le silence, mais que je prendrais des notes pour éviter qu'un détail lui échappe. Ma présence agace visiblement la personne responsable. Qu'est-ce que je fais là? Je ne m'attends quand même pas à recevoir un traitement spécial parce que je suis médecin. Mariam doit aussi composer avec cette étiquette : « docteure ».

— Vous pensez pouvoir devenir sage-femme simplement parce que vous étiez obstétricienne?

Mariam et moi échangeons un regard complice : nous voici dans les eaux tumultueuses des relations entre médecins et sages-femmes, qui sont troubles depuis au moins un siècle.

Nous franchissons la porte du bâtiment en courant et en gloussant comme des écolières qui ont évité une réprimande. Nous ne savons pas quelle sera

l'issue, mais il faut marquer le coup. Chacune savoure un cornet de deux grandes boules de crème glacée, et Mariam me raconte que sa terre natale est célèbre pour ses glaces. Je suis attristée par mon ignorance de sa culture et de son pays.

\*\*\*

Quelques mois plus tard, nous célébrons en grand. Mariam a terminé le cours, a passé les examens et est sur le point d'obtenir son permis d'exercice de sage-femme. Son mari est là pour fêter ça. Sa fierté et son soulagement sont évidents.

Passent encore quelques mois, puis je rencontre à un événement le collègue qui m'avait présentée à Mariam, accompagné de sa famille. Je suis surprise quand ils me désignent comme l'« ange » qui a aidé Mariam.

Elle leur a avoué qu'elle aurait abandonné sans moi. Ce sont mes encouragements et mon optimisme qui l'ont poussée à persévérer. Et maintenant, elle va pouvoir subvenir aux besoins de sa famille.

Elle en est très reconnaissante. Ce qu'ils ne savent pas cependant, c'est à quel point je lui suis reconnaissante, moi aussi.

### **Eva Grunfeld MD PhD**

Département de médecine familiale et communautaire, Université de Toronto; Institut ontarien de recherche sur le cancer, Toronto, Ont.

Cet article a été révisé par des pairs.

**Propriété intellectuelle du contenu :** Il s'agit d'un article en libre accès distribué conformément aux modalités de la licence Creative Commons Attribution (CC BY-NC-ND 4.0), qui permet l'utilisation, la diffusion et la reproduction dans tout médium à la condition que la publication originale soit adéquatement citée, que l'utilisation se fasse à des fins non commerciales (c.-à-d., recherche ou éducation) et qu'aucune modification ni adaptation n'y soit apportée. Voir : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>